



A/. RxF sous une barre d'abréviation. La première lettre est un R, mais le graveur a utilisé un P auquel il a ajouté un coup de poinçon vers le bas. Deux globules entre les lettres.

R/. G avec deux globules dans l'arrondi de la lettre, R avec un globule entre les jambes et crose (?) sous une barre d'abréviation.

Denier, 1,24 g. Collection privée.

L'avert RxF se rencontre sur bon nombre de deniers de Pépin. Ce type semble faire suite à un autre type de monogramme avec RP. Après quelques tentatives diverses de monogrammes, il semble bien que Pépin ait homogénéisé progressivement la représentation de son nom et de sa fonction sur les monnaies, en utilisant d'abord divers monogrammes, RP *Rex Pipinus* puis RxF *Rex Francorum*. La réflexion se complique lorsque l'on se souvient que ce monogramme RxF se retrouve, au revers cette fois, de certains deniers de Pépin, de Carloman et de Charlemagne. Ces deniers ont été considérés comme les fabrications des Palais (Dorestat, Aix-La-Chapelle, ou autres lieux). Cette pérennité du type a permis d'établir la chronologie en plaçant en dernière partie du règne de Pépin les deniers avec RxF. H. Völckers avait proposé une répartition plutôt géographique pour les types RP et RxF, avec une signification politique : RP aurait été utilisé pour les monnaies frappées à usage du roi et de l'intérieur du pays franc ; RxF aurait été plutôt un type destiné aux échanges avec l'étranger (1). Progressivement, le nombre des ateliers ayant frappé aux deux types augmente. Rappelons de mémoire : Chartres, Clermont, Mayence, Sainte-Croix d'Orléans, Reims, Tours. Ceci vient un peu à l'encontre de l'hypothèse précédente. Il s'agit bien d'un type monétaire différent, postérieur au premier. En fait, on ne sait toujours pas quand intervient cette transformation. Jean Lafaurie a eu la tentation de proposer le capitulaire de Ver du 11 juillet 755 comme date de la transformation (2).

* Nous remercions particulièrement le Professeur Pierre Riché pour sa lettre du 24 février dernier.

1. H. VÖLCKERS, *Karolingische Münzfunde der Frühzeit (751-800)*, Göttingen, 1965. Voir également F. DUMAS, « Un denier de Pépin le Bref trouvé à Bibracte », *BSFN*, juin 1977, p. 223-226.
2. J. LAFAURIE, « Numismatique : des Mérovingiens aux Carolingiens », *Francia*, 2 (1974), p. 35-40.

La première impression de Jean Lafaurie n'est absolument pas à écarter, à notre avis. Nous pouvons apporter deux arguments nouveaux à son hypothèse. En effet, M. Lafaurie objectait alors le nombre plus important de deniers connus au type RP par rapport au type RxF, ce qui allait en opposition avec les durées (avant ou après 755). Depuis vingt-cinq années, le nombre des exemplaires a quelque peu augmenté et les rapports sont plus équilibrés. Rappelons ensuite que depuis 754, il y a trois rois. Pépin a été sacré le 28 juillet 754 à Saint-Denis par le pape Étienne II, en même temps que ses fils (Charles et Carloman). Les récentes attributions à Robert le Pieux de monnaies à son nom, du vivant de son père Hugues Capet, doivent rester à l'esprit. Il ne faut pas écarter l'hypothèse suivant laquelle il serait logique d'attribuer les deniers avec RP à Pépin et les autres deniers RxF après la réforme, à l'époque où il y a trois rois sacrés. *Rex Francorum* indiquant la fonction royale. Bref, rien n'est établi car le nombre d'exemplaires connus ne permet toujours pas de proposer une chronologie pondérale et la statistique reste à faire.

Le revers de ce denier pose plusieurs difficultés majeures. On voit tout d'abord deux lettres : G et R, mais à droite que voit-on ? S'agit-il d'une lettre ? La seule lettre envisageable serait un P, mais le P est toujours fermé comme on peut le vérifier sur l'avert ; le R du monogramme étant de même graphie que le P. Dans un monogramme, la seconde lettre, le R, aurait a priori servi de P (3). Nous ne pensons donc pas que ce soit une lettre P, nous préférons reconnaître là une crose, symbole du pouvoir épiscopal. La crose se rencontre sur des deniers mérovingiens, à l'époque où des évêques contrôlaient la monnaie, jusque dans les années 740 (4).

La première difficulté soulevée par la présence d'une crose sur ce denier, c'est l'existence de la réforme de l'Église franque (5). À partir de 742 ou 743, Carloman frère de Pépin, maire du Palais d'Austrasie, eut l'initiative de cette réforme avec l'évêque de Mayence Boniface (concile d'Estinnes en Hainaut). Pépin III, maire du Palais de Neustrie, fait adopter en 744 au concile de Soissons des décisions similaires. Les clercs doivent mener une vie digne de leur fonction, porter un habit différent de celui des laïcs. La règle de saint Benoît est remise en honneur, mais surtout il y a un rétablissement des évêques métropolitains. Progressivement les familles aristocratiques qui possédaient des sièges sont remplacées. C'est d'abord dans le sud que quelques évêchés restent encore sans titulaires (Lyon, Bordeaux, Chalon, Arles, Aix etc.). Quelques années plus tard, Carloman abdique. Il devient clerc, et Pépin, son frère, reste seul maire des palais d'Austrasie et de Neustrie. Le monnayage épiscopal disparaît. Pépin se fait élire roi en novembre 751 à Soissons.

Les deniers connus au nom de personnages sous les règnes de Pépin et de Charlemagne sont rares. On n'y retrouve aucun évêque, mais des personnages de tout

3. Dans le cas d'une lecture GRP au revers, il convient de mentionner la proposition de J.-P. GARNIER : *Granopolis, Gratianopolis ou Gratianopolitana* pour Grenoble. Il serait alors nécessaire d'étudier à nouveau un autre denier de Pépin qui a déjà été attribué à Grenoble par ROMAN, puis par A. ENGEL et R. SERRURE, *Traité de numismatique*, Paris, 1891, p. 201, l'exemplaire de la collection Chaper, publié dans le supplément commercial de la revue *Aréthuse*, n° 4, Florange, 1925, n° 140. Il s'agit de l'exemplaire que Gariel attribuait à Rufach (Haut-Rhin) : GARIEL 57 = MORRISON et GRUNTHAL 71 ?
4. Par exemple à Poitiers. J. LAFAURIE, « Monnaies d'argent mérovingiennes des VIIe et VIIIe siècles : les trésors de Saint-Pierre-les-Étieux (Cher), Plassac (Gironde) et Nohanent (Puy-de-Dôme) », *RN*, 1969, p. 132, 200-201 au nom d'Arinobertus, Plassac n° 101 et suivants = PROU 2208, 2209, au nom de l'Église, n° 106, et de la région de Poitiers, n° 109.
5. P. RICHÉ, *Les carolingiens. Une famille qui fit l'Europe*, 1983, p. 64-69.

premier plan (6). Si l'on admet qu'il s'agit bien d'une crose représentée sur ce denier, le personnage qui s'y rapporte doit être exceptionnel. Les lettres visibles à gauche de la crose sont un G et un R. Un seul personnage peut correspondre à ce monogramme GR, il s'agit de Georges ou Grégoire évêque d'Ostie (7). Évêque byzantin, Georges ou Grégoire évêque d'Ostie vient avec le pape Étienne II en France pour sacrer Pépin et ses fils. Il y demeurera jusqu'à sa mort en 798. Ce fut un personnage hors du commun, chargé de mission auprès des cours franque et anglaise ; nous l'appellerons dorénavant Georges.

On le rencontre d'abord à l'occasion du conflit entre la Papauté et le roi lombard Aistulf (749-756). Ravenne est prise par les Lombards en 751 et Rome est menacée. Le pape Zacharie cherche à conserver une certaine indépendance politique d'autant plus que les Byzantins ont confisqué divers domaines de l'Église en Calabre et en Sicile. En 752, Étienne II, successeur de Zacharie négocie avec Pépin le Bref. C'est le début d'un grand projet et la fondation d'un État pontifical qui durera jusqu'au XIXe siècle. La papauté ne s'appuie plus sur Byzance mais sur le roi des Francs. Il s'agit d'une rupture. Le pape Étienne II (752-757) vient en France, le 6 janvier 754. Il est accueilli à Ponthion par Charles (12 ans) fils de Pépin. Le 28 juillet à Saint-Denis, il sacré Pépin et ses fils qui sont faits patrices des Romains. Ce sont maintenant les rois francs qui protègent Rome.

Georges accompagne alors Étienne II et ses conseils avaient un tel intérêt pour le roi qu'il demande au pape de le lui laisser. Son transfert fut un fait exceptionnel et l'absence de l'évêché d'Ostie fut très longue jusqu'à sa nomination à un évêché franc, celui d'Amiens dont il fut responsable de 767 jusqu'à sa mort en 798. Georges fut très lié à Pépin et ses conseils appréciés. Il revint à la cour franque porteur d'une lettre du pape en février 756, lors du siège de Rome par les Lombards, puis à nouveau après la mort du roi Aistulf, quelques mois plus tard. C'est donc ce personnage qui sert de lien entre Pépin et la papauté. Pépin fit deux expéditions en Italie, au printemps 755 puis au printemps 756 (8). En 757, Georges participe au concile de Compiègne comme légat remarqué du pape. Pépin obtint ensuite de garder à sa cour le prélat (lettres de 759/760 et de 764). Il reste en France et reçoit l'évêché d'Amiens vers la fin du règne de Pépin, en 767. En 769, il est membre de la délégation de douze évêques francs au Concile de Latran, désigné dans les actes sous le titre d'évêque d'Ostie alors que la plus ancienne liste des évêques d'origine française, le *Liber Pontificalis*, le mentionne comme évêque d'Amiens. Charlemagne l'utilise comme envoyé près du pape Hadrien (772-795), en 773 et vers 782. Ce pape le charge d'une légation en Angleterre en 786 à la cour d'Offa, roi de Mercie. Il est encore mentionné comme évêque d'Ostie au synode tenu au Latran le 23 octobre 798.

6. À l'époque de Pépin, on trouve des monnaies au nom de *Gaddo*, *Had...* et des deniers de type carolingien sans mention du roi, au nom de *Milo* de Narbonne (GARIEL 43 = MG 62) et de Lambert à Reims (GARIEL 56 = MG 15). Sous Charlemagne, citons quelques exemples : Waïfre duc d'Aquitaine, Fiufarius, Odalricus et Roland. Au sujet de la similitude observée entre un denier de Roland et un denier de Rennes, voir P. CRINON, « Les monnaies carolingiennes du VIIIe siècle émises en Bretagne », *Annales de la Société Bretonne de Numismatique et d'Histoire*, 1998, p. 12-16 (globule à la place du O de Carolus).
7. A. BAUDRILLART, *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, Paris, 1983, t. 20, n° 61, p. 647-649 : Georges (Grégoire), évêque d'Ostie et d'Amiens. Ce personnage est cité fréquemment par J. FAVIER, *Charlemagne*, Fayard, 1999, p. 38, 39, 195, 200.
8. Sur la fondation de l'État pontifical et sur les relations entre la papauté et Pépin, P. RICHIÉ, *op. cit.*, p. 75-86.

Ce personnage était un grand lettré. Il développa, à Amiens et à Corbie monastère voisin, un important foyer de culture grecque. J. Favier mentionne qu'il fut peut-être traducteur d'une histoire universelle alexandrine qu'on lui attribua très tôt, ce qui prouve son rôle intellectuel considérable (9). Pépin avait reçu son instruction principalement à Saint-Denis où il meurt le 24 septembre 768. Il favorisa les foyers culturels et avait reçu en cadeau du pape en 757 des livres grecs. On doit se souvenir également que Corbie devint dans les années 780, sous les abbés Maurdranne et Adalard, un centre culturel important dans la renaissance. C'est là qu'apparaît l'écriture caroline (Psautier d'Amiens) et l'on attribue plusieurs chefs-d'œuvre à cet atelier. C'est là encore que le roi des Lombards, Didier, est envoyé en captivité avec sa famille en 774. Le voisinage de Georges n'est certainement pas étranger à ce fait.

Nous proposons donc d'attribuer ce denier de Pépin à Georges ou Grégoire, évêque d'Ostie et d'Amiens. Rien n'indique quel fut le lieu de frappe de cette pièce. Si ce denier sortait de l'atelier d'Amiens, ce ne pourrait être qu'à la fin du règne de Pépin, durant la seconde partie de l'année 767 et avant le 24 septembre 768, date du décès de Pépin – Georges était alors en conflit avec l'antipape Constantin II qui exigeait son retour à Rome après le décès de Paul Ier le 28 juin 767 et c'est probablement à cette période qu'il obtint le siège d'Amiens. On connaît par ailleurs un denier inédit de Pépin comportant au revers le monogramme d'Amiens et avec, à l'avers, le même type RxF, de coin différent (10). Il semblerait plutôt logique, si notre proposition était admise, que ce denier soit antérieur à la nomination de Georges à Amiens, et que ce fut l'un des moyens que le roi jugea bon d'utiliser pour honorer ce prélat d'exception alors éloigné de son siège d'Ostie. En effet, la difficulté à admettre qu'un évêque franc puisse mettre son nom sur une monnaie à cette époque subsiste.

Et tout ceci ne reste qu'hypothèse.

TEREYGEOL (Florian) — Mode de production du plomb et de l'argent à Melle durant la période carolingienne.

Les mines de Melle sont actuellement le district minier le mieux conservé et le plus important de la période carolingienne. Ce gisement de galène argentifère, un sulfure de plomb riche en moyenne à 2 % d'argent, n'a connu qu'une seule période d'exploitation, ce qui en facilite l'étude et explique sa bonne conservation. Dans l'état actuel des connaissances, les activités minières et métallurgiques commencent au début du VIIe siècle pour se clore à la fin du Xe siècle. Selon les datations carbone 14 réalisées dans les différentes mines encore accessibles, il semble que l'apogée de l'exploitation se place au IXe siècle.

Pour mener à bien cette étude, deux principaux modes de recherche ont été mis en œuvre. Le premier, classique, consiste à prospecter et inventorier l'ensemble du gisement mellois afin de localiser les mines et les ateliers de surface. De cette façon, cinq zones minières ont été reconnues ainsi que quatre laveries de minerai et cinq fonderies. Un réseau minier a fait l'objet d'une étude approfondie (topographie, fouille,

9. J. FAVIER, *op. cit.*, p. 435-437, 482.

10. Le revers de ce denier inédit de 0,99 g est similaire au type rencontré sur un denier de Charlemagne (GARIEL 5 = MG 227) qui est donc antérieur à un autre exemplaire conservé à Berlin (GARIEL 4 = MG 124) sur lequel le monogramme est remplacé par l'inscription bilingue du nom de la ville.